

# J'AI APPRIS ÇA AU CIRQUE

de Baron Marc-André Lévesque

## PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

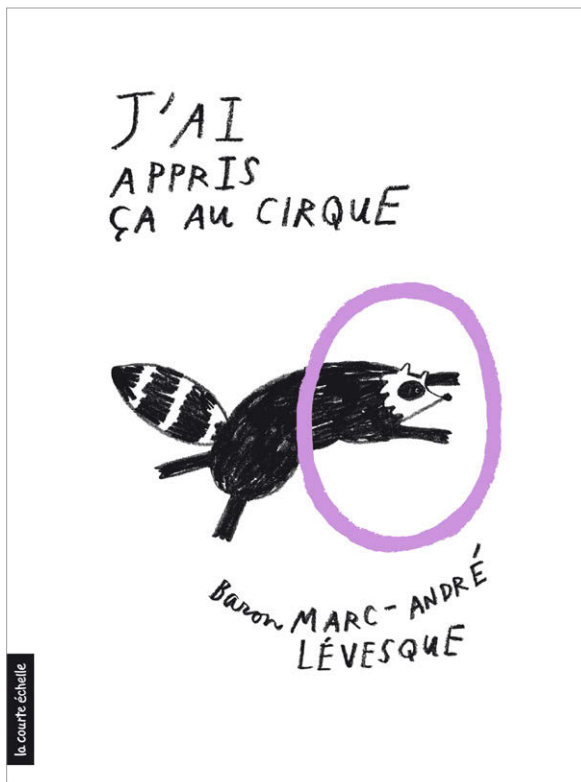
*J'ai appris ça au cirque* est un recueil de poèmes divisé en trois parties. Leur agencement développe un fil narratif non sans rappeler le modèle du roman d'apprentissage. On y suit une locutrice au gré de son cheminement, à la découverte d'elle-même; nous la suivons en l'occurrence dans son passage formateur dans des activités parascolaires, où elle se mesure à toutes sortes d'expériences qui la forment et la transforment. « Question de frénésie », « Odyssée de survie » et « Vertige parascolaire » sont les trois étapes à travers lesquelles nous pouvons observer les acquis de la locutrice.

## APPRÉCIER DES ŒUVRES LITTÉRAIRES

### DÉCOUVRIR LE ROMAN D'APPRENTISSAGE

Le roman d'apprentissage est composé de « récits qui décrivent les péripéties que connaît un héros dans son apprentissage du monde et qui montrent les leçons qui en sont tirées. »<sup>1</sup>. Le personnage principal, au cours de son épopée, acquiert les qualités nécessaires à l'atteinte de son idéal à travers diverses épreuves qui le forment. Poursuivant ainsi ses aspirations, le personnage traverse l'expérience humaine, découvrant de quoi la vie est faite: ses luttes, ses lois, ses contingences et découvre ses sentiments... l'amour, la mort, l'échec, la joie, la honte, l'injustice, les inégalités, etc.

<sup>1</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-d-education-roman-d-apprentissage/>



Le roman d'apprentissage est souvent divisé en trois parties – la jeunesse, l'apprentissage et la maîtrise –. Ce genre littéraire met en avant les difficultés, les incompréhensions, et la quête du personnage principal se veut son adaptation, son cheminement, son évolution, son éducation, sa formation à travers ses choix. Dans le roman d'apprentissage, le personnage principal devient un être meilleur.

### La jeunesse

#### opposition héros – environnement

Le héros du roman d'apprentissage, jeune et naïf, se retrouve confronté à son environnement. Il découvre que le monde est hostile et réaliste, loin de l'image idéaliste qu'il s'en faisait.

### L'apprentissage

#### appropriation d'expériences concrètes

Dans cet environnement, le héros se retrouve confronté à diverses expériences concrètes qui le font grandir, évoluer et mûrir.

### La maîtrise

#### réconciliation avec le monde

Le héros, à la suite de son cheminement, trouve un nouvel équilibre et une nouvelle harmonie au sein de l'environnement et trouve sa place dans le monde.

## COMPRENDRE ET INTERPRÉTER LE TEXTE

Pistes de discussion avec les élèves après la lecture du recueil de poésie

### COMPARAISON AVEC LE ROMAN D'APPRENTISSAGE

Quels rapprochements est-il possible de faire entre les trois parties du roman d'apprentissage telle que décrites plus haut et la construction du recueil *J'ai appris ça au cirque*, également en trois parties?

Demandez à vos élèves d'identifier des passages ou des mots-clés qui permettent d'appuyer la ressemblance entre la construction du recueil et celle des romans d'apprentissage.

Réponses possibles (voir l'analyse complète à l'annexe 1):

#### La jeunesse (*Question de frénésie*)

ÉLÉMENTS DE RÉPONSES:

Dans cette partie, la locutrice, rêveuse, est confrontée à son environnement trop réaliste: «la galopade de mes rêves / est toujours freinée par le cadran» (p.11). Tout juste levée, elle se dit que «la journée qui s'en vient est déjà interminable» (p.12).

À l'école, elle observe les alentours tout en rêvant d'être ailleurs: «les ordinateurs et moi / passons un moment / absents et ensemble dans la lune» (p.13).

Dans cette première partie, il est beaucoup question de l'école, dans laquelle la locutrice peine à se trouver.

#### L'apprentissage (*Odyssée de survie*)

ÉLÉMENTS DE RÉPONSES:

La locutrice s'inscrit à un voyage de camping. L'odyssée, pour elle, commence: «je [...] n'ai jamais entrepris de grand périple comme celui-ci» (p.29). Déjà, un sentiment d'avoir grandi l'effleure: «on est de plus en plus arrivé quelque part» (p.30).

La locutrice commence à tracer son chemin: «j'ai le cœur à l'aventure / le monde entier se présente quand je regarde par terre / chaque roche est un nouveau défi» (p.33). Le monde, qui se résumait à l'école et qui la rebutait dans la première partie, se présente soudainement autrement et demande à être vu. Le voyage scolaire force la locutrice à entrer en interaction avec le groupe, avec la nature. Elle s'ouvre à d'autres réalités.

#### La maîtrise (*Vertige parascolaire*)

ÉLÉMENTS DE RÉPONSES:

Le camping a permis de montrer à la locutrice que la vie n'est pas que l'école, qu'elle est aussi au-dehors, dans les expériences vécues. Cette ouverture fait en sorte qu'elle a ensuite envie de sortir de sa coquille et de participer à des activités parascolaires. La locutrice apprend à faire confiance aux autres. Elle trouve, en quelque sorte, son équilibre dans le déséquilibre des exercices de cirque. Ceci peut s'illustrer avec la pyramide de la page 51: «on apprend à mieux se connaître / groupe de soutien collègues égaux Lego / nous sommes les briques d'une forteresse» (p.51). Avec le spectacle, elle découvre que le défi commun est source de camaraderie et que la prise de risque inspire la bienveillance. Elle s'intègre en quelque sorte dans un tissu social. L'impression d'inadéquation du début s'est transformée en «intime conviction [d'être] à la bonne place» (p.52). La locutrice se sent prête à affronter le monde avec confiance et ceci peut s'illustrer avec le ballon de kinball en forme de globe terrestre que la locutrice attrape et relance avec confiance. La jonglerie illustre également la nouvelle confiance de la locutrice: «la jonglerie / c'est dompter / l'indécision / immobile / des balles» (p.55).

### ANALYSER LE STYLE DE L'AUTEUR

Le style de Baron Marc-André Lévesque est très drôle: dans son recueil, les figures de style abondent, donnant lieu à une poésie ludique. L'humour du recueil est une bonne raison de le travailler en classe et il séduira les élèves pour peu qu'on leur fasse observer tous les jeux rhétoriques qu'il recèle. Ces procédés plutôt comiques rendent le genre plus facile d'approche, ce qui est plutôt rare en poésie, car elle est souvent empreinte d'émotions intenses ou de sujets plus graves.

De plus, le style du recueil est léger, près de la fantaisie et du conte merveilleux. On y retrouve notamment de nombreuses personnifications de la nature. Vous pourriez inviter vos élèves à observer comment certains passages donnent une image un peu enchantée du monde, à la manière des contes.

Voici quelques pistes d'observation (vous pouvez demander à vos élèves de relever d'autres réponses!):

#### A – L'UNIVERS DU CONTE MERVEILLEUX:

L'auteur fait appel à l'imaginaire collectif en faisant quelques clin d'œil à des récits connus.

- **Page 9:** Dès le départ, la grand-mère de la locutrice est présentée comme «Mère-Grand», appellation typique de la grand-mère dans le conte *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault.

- **Page 15**: Les phénomènes du corps microscopique observés, le pouce du narrateur en guise d'exemple (*Le Petit Poucet*).
- **Page 16**: Le mot « boogie » peut faire référence au boogiemann (croque-mitaine dans les légendes enfantines).
- **Page 18**: Les cours de chimie qui sont des « cours de potions »: convocation de la figure de la sorcière, comme celle dans *Hansel et Gretel* ou celle dans *Blanche-Neige et les sept nains*.
- **Page 19**: Le « minou monarque » rappelle *Le Chat botté*, une fable mettant en scène la noblesse, un ogre, la ruse, la forêt, connue aussi sous le titre *Le Maître chat*.
- **Page 29**: « forêt plus grande que le centre d'achats »: dans le folklore des contes, la forêt est un lieu d'enchantement, un lieu où le héros est mis à l'épreuve, où il erre, rencontre des ennemis et où il est métamorphosé. Dans la forêt folklorique, on retrouve une nature personnifiée, ce qui est aussi un procédé mis en avant dans la composition du recueil.
- **Page 30**: La figure du loup: *Pierre et le Loup*, *Le Petit Chaperon rouge*, etc.
- **Page 34**: Le gruaud des ours: *Boucle d'or et les Trois Ours*.
- **Page 39**: Référence directe à Gulliver.
- **Page 40**: Le petit cahier rouge égaré peut rappeler le Petit chaperon rouge égaré.
- **Page 51**: La construction à la fois fragile et solide de la pyramide des corps (« Nous sommes les briques d'une forteresse »): les trois petits cochons et la maison de briques.
- **Page 14**: « lézard plastique »: les arts plastiques. Jeu à partir d'une homophonie.
- **Page 16**: « boogie »: par le biais de l'ellipse, on change un mot sérieux (biologie) en un mot plus follet « boogie » (danse), de l'expression « boogiewoogie ».
- **Page 23**: « locaux-bocaux »: Jeu de paronymes.
- **Page 35**: « l'hypoténuse de son chagrin »: faire du chagrin une énigme mathématique possible à comprendre et à résoudre.
- **Page 37**: « la lune de chevet »: rapprochement paronymique: lampe/lune.
- **Page 42**: « vêtu d'un grand sourire ».
- **Page 56**: « le rhume m'a attrapée ».
- **Page 62**: « [cogner] le clou du spectacle »: cogner sur un clou + le clou du spectacle = sorte de télescopage d'expressions idiomatiques.

Personnification: En donnant vie à des objets ou à des éléments de la nature, l'auteur campe une atmosphère propice à la fantaisie. En misant sur une caractéristique typique des objets convoqués, leur personnalité se révèle alors fort sympathique et mystérieuse. Voici quelques exemples de cette vision enchantée de la réalité:

- **Page 10**: les rideaux qui « se taquinent et rivalisent de tendresse ».
- **Page 11**: « la nuit fait sa tannante » (donc on ne dort pas).
- **Page 11**: « mes rêves [...] s'enferment dans le lever du jour » (personnification qui révèle un réveil brutal).
- **Page 13**: « les ordis dorment encore / dans leur incubateur » (comparaison avec des poupons dans la pouponnière d'une unité pédiatrique).
- **Page 19**: « les moineaux de badminton » (personnification et calembour).
- **Page 30**: « les dangers sont en retard ».
- **Page 33**: les roches soumettent leur candidature (veulent être élues comme dans un concours ou une campagne électorale).
- **Page 34**: « un apportez-votre-miel » (comme si les ours allaient dans un restaurant « apportez votre vin »).
- **Page 44**: les oiseaux observent le professeur qui joue de la guitare, avec un sac de popcorn.

## **B – PROCÉDÉS PARTICIPANT À LA TONALITÉ HUMORISTIQUE :**

L'imagination est au service d'un riche registre comique tout au long du recueil. Les figures de style, entre autres, mettant en branle un mécanisme langagier paradoxal, provoquent la surprise et l'étonnement chez le lecteur. Ces procédés sont à l'honneur dans ce texte et concourent à produire un effet comique et candide, à mi-chemin entre le jeu de mots savant et l'erreur enfantine.

Calembour: On retrouve dans le recueil de nombreux calembours savoureux. Le calembour est un « jeu de mots fondé sur la différence de sens entre des mots de prononciation identique ou rapprochée » (*Antidote*). En voici quelques exemples:

- **Page 10**: « les yeux grands comme neige »: jeu avec l'expression « blanc comme neige »: grand/blanc. Jeu de paronymes.

- **Page 52**: le globe-ballon qui se penche sur la locutrice pour lui dire des secrets.
- **Page 56**: la grippe est l'amie du rhume.
- **Page 60**: « le ventilateur ne sait pas où donner de la tête ».
- **Page 62**: « pôle à rideaux part en tournée ».
- **Page 63**: « soupe au poulet ronfle sur un rond de poêle (référence à laisser reposer la soupe, mais là, elle s'est carrément endormie).
- **Page 63**: « le ciel a des fleurettes / de choux-fleurs dans ses cheveux ».
- **Page 65**: « les buissons restent tranquilles / les oiseaux ont la bougeotte / [...] notre pinceau patine ».

### ABORDER L'ÉCRITURE ÉPICÈNE

Vous aurez remarqué que, dans cette fiche pédagogique, nous utilisons « locutrice » lorsqu'il est question du personnage qui raconte. Un indicateur du genre de ce personnage se trouve à la page 30: « et je m'offre / la minute d'être émue » (accord au féminin).

Discutez avec vos élèves de la langue épïcène très présente dans le recueil, au point où il reste très peu d'indicateurs du genre du personnage qui raconte l'histoire. Demandez à vos élèves quels autres indicateurs du genre sont présents dans le recueil. Y en a-t-il? (p.56: « le rhume m'a attrapée ») Est-ce que les accords du français ont trahi la volonté de l'auteur d'écrire un texte tout à fait épïcène? Est-ce difficile d'écrire de façon épïcène en français? Pourquoi? Vous pouvez demander à vos élèves de proposer une autre formulation pour effacer les marques du féminin qui restent et rendre ainsi le texte complètement épïcène.

Une autre piste de discussion est de demander à vos élèves les images qu'ils et elles se faisaient du personnage à la lecture. Imaginaient-ils un garçon ou une fille? Pourquoi? Qu'est-ce qui leur indiquait un genre plus qu'un autre? Est-ce que le genre de l'auteur a influencé leur perception du personnage du recueil?

Ces questions peuvent conduire à de belles discussions, par exemple sur le fait qu'en français le neutre soit masculin, donc si on ne voit pas de preuves du féminin dans le texte, on associe le plus souvent au masculin. Réfléchir, donc, à ces différents biais inconscients.

## POUR ALLER PLUS LOIN

### ÉCRIRE DES TEXTES VARIÉS

Vous pouvez demander à vos élèves d'écrire une œuvre initiatique, sous la forme d'un poème narratif ou d'une prose. Il pourrait s'agir d'une création basée sur une quête personnelle véritable, un passage initiatique réellement vécu, ou tout simplement une fiction dans laquelle un personnage traverse les jalons d'une formation personnelle. Le point de départ pourrait être un pastiche du titre *J'ai appris ça au cirque*, et les élèves pourraient remplacer le mot cirque par le domaine dans lequel leur apprentissage s'inscrit (*J'ai appris ça au hockey*, *J'ai appris ça au camp de jour*, *J'ai appris ça dans la garde partagée*, *J'ai appris ça dans mon cours d'arts plastiques*, *J'ai appris ça en forêt*, *J'ai appris ça à vélo*, etc.). À partir de la division tripartite, vous pourriez alors travailler le schéma narratif d'un texte, en demandant aux élèves d'étayer un plan de leur création en trois parties. Ce pourrait être l'occasion de travailler toute la dimension de l'élaboration du plan d'un texte.

## SOURCES D'INFORMATION PERTINENTE

### SUR LE ROMAN D'APPRENTISSAGE

Chardin, Philippe. « Roman de formation, roman d'éducation dans la littérature française et dans les littératures étrangères ». Paris, Kimé, 2007.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-d-education-roman-d-apprentissage/>

<https://www.fabula.org/revue/document12689.php>

### SUR L'ÉCRITURE ÉPICÈNE ET LA FORMULATION NEUTRE

[http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit\\_bdl.asp?id=3912](http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3912)

[http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit\\_bdl.asp?Th=1&Th\\_id=355&niveau=](http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=1&Th_id=355&niveau=)

CONNAÎTRE L'AUTEUR: Informations de [la courte échelle](#).

## ANNEXE 1

### ANALYSE COMPLÈTE DU RECUEIL

#### LA JEUNESSE (QUESTION DE FRÉNÉSIE)

Dans cette partie, la locutrice, rêveuse, est confrontée à son environnement (scolaire, principalement), qui lui semble bien terne : « la galopade de mes rêves / est toujours freinée par le cadran » (p.11). Tout juste levée, elle se dit que « la journée qui s'en vient est déjà interminable » (p.12). À l'école, elle observe les alentours tout en rêvant d'être ailleurs : « les ordinateurs et moi / passons un moment / absents et ensemble dans la lune » (p.13). Son désir, quoique nommé, reste diffus. La locutrice n'agit pas : « les cotons ouatés sont mous comme mon souhait / de retourner à la maison » (p.14).

Déjà, au début du recueil, un vertige chez la locutrice. « Mon vertige est microscopique / mais il fait toute la différence » (p.15), vertige qu'on pourrait associer à une peur de ce qu'il y a en dehors du connu, mais en même temps, une fascination face à cet inconnu, un désir de le découvrir. Ceci s'illustre par exemple lorsqu'il est question du tableau périodique : « plus on en sait sur le monde / plus ses couleurs se multiplient / et plus les tensions entre elles sont mouvantes / plus on en sait sur le monde / moins on le sait avec arrogance » (p.17). La locutrice verbalise le passage de l'inconnu à la connaissance, ce que cela fait de connaître de mieux en mieux le monde. La locutrice rêve de sortir de son quotidien pour mieux découvrir le monde. Elle se sent trop indécise pour affronter son quotidien, tel que l'école, les ateliers de choix de carrière où il n'y a aucune case pour l'incertitude (p.21). La locutrice aimerait savoir qui elle est : « il ferait bon vivre / avec un peu d'espace ou un trait fait au Sharpie / dans la mer de chandails gris / question de se définir un peu » (p.23). La quête est donc celle-ci, en quelque sorte : connaître le monde et se connaître elle-même. Dans cette première partie, il est beaucoup question de l'école, environnement dans lequel la locutrice peine à se trouver.

#### L'APPRENTISSAGE (ODYSSÉE DE SURVIE)

La locutrice s'inscrit à un voyage de camping. L'odyssée, pour elle, commence : « je [...] n'ai jamais entrepris de grand périple comme celui-ci » (p.29). Déjà, un sentiment d'avoir grandi l'effleure : « on est de plus en plus arrivé quelque part » (p.30). La locutrice commence à tracer son chemin : « j'ai le cœur à l'aventure / le monde entier se présente quand je regarde par terre / chaque roche est un nouveau défi » (33). Le monde, qui se résumait à l'école et qui la rebutait dans la première partie, se présente soudainement autrement et demande à être vu.

Au fil du voyage, on sent la locutrice qui mature. Elle s'assure que les autres ne sont pas trop loin (p.34), elle écoute les confidences de ses camarades et serait prête à les aider (p.35). Elle demande de l'aide pour retrouver son carnet (p.40-41). Le contact avec la nature et avec ses camarades participe à la maturation de la locutrice. La solidarité et l'entraide s'esquissent doucement. Un sentiment de paix également, qui n'était pas présent dans la première partie du recueil : « d'ici la fin du voyage / on ne fera plus la différence entre [les yeux des rats laveurs et les étoiles] / ce sera une sorte d'osmose céleste » (p.37).

La locutrice elle-même se rend compte des changements chez elle, par exemple lorsqu'elle fait référence aux poèmes dans son carnet qu'elle a égaré (p.40-41). Le désir de les relire révèle un passage, une « odysée ». Quelque chose s'est transformé en elle, elle a vieilli et relire les « niaiseries inégales » (p.41) écrites dans son carnet indique une capacité de réflexion sur elle-même et sur la maturité acquise.

#### LA MAÎTRISE (VERTIGE PARASCOLAIRE)

Dans la dernière partie, « Vertige parascolaire », l'accent est mis sur la vie hors de l'école (de là le terme « parascolaire »). Le camping a permis de montrer à la locutrice que la vie n'est pas que l'école, qu'elle est aussi au-dehors, dans les expériences vécues.

L'apprentissage de la deuxième partie du recueil a permis à la locutrice d'apprendre à faire confiance aux autres. Ceci peut s'illustrer avec la pyramide de la page 51 : « on apprend à mieux se connaître / groupe de soutien collègues égaux Lego / nous sommes les briques d'une forteresse » (51). Alors que la locutrice semblait très seule dans la première partie, elle a découvert la force d'un réseau, présent même lors de l'écroulement de la pyramide. L'impression d'inadéquation du début s'est transformée en « intime conviction [d'être] à la bonne place » (p.52). La locutrice se sent prête à affronter le monde avec confiance et ceci peut s'illustrer avec le ballon de kinball en forme de globe terrestre que la locutrice attrape et relance avec confiance. La jonglerie illustre également la nouvelle confiance de la locutrice : « la jonglerie / c'est dompter / l'indécision / immobile / des balles » (p.55). Elle est prête aussi à essayer et recommencer, sans tout réussir la première fois.

La locutrice apprend aussi à boxer, métaphore pour affronter les ombres qui nous habitent : « l'ennemi est profondément invisible » (p.57). On sent la locutrice plus présente au monde : « tenir debout contre les forces de l'ombre / s'ancrer les pieds dans le sol » (p.57).

Or, le chemin ne s'annonce pas facile, mais la locutrice est prête à affronter les déséquilibres, elle sait que son «avenir plus vaste est encore incertain» (p.62), et se sent mieux entourée pour y faire face: «vertige et camaraderie / promenade en échasses / j'entretiens mon déséquilibre» (p.58), tout cela devant un auditoire «fracassable de bienveillance» (p.59).

L'exergue de la page 63 (traduction libre: «nous ne com-mettons pas d'erreurs, seulement des accidents heureux») signifie que toute expérience négative permet de rebondir, d'apprendre et que la formation de soi est continue. La locutrice, qui peint avec sa grand-mère, apprend à apprécier ses erreurs: «avec Mère-Grand, mes erreurs deviennent de jolies errances» (p.64). La locutrice fait le lien avec ses cours de cirque, où «il faut faire comme si c'était prévu dans la routine, comme si chaque débarque était planifiée et préparée minutieusement» (p.64). Il faut savoir vivre ces instants formateurs et savoir accueillir l'imprévu. Il faut savoir regarder devant, comme la locutrice le fait avec sa grand-mère: «autour de la soupe nous manigançons [...] un prochain tableau» (p.65). Ainsi, bien que la locutrice ait atteint un certain niveau de maturité dans cette troisième partie, la formation ne s'achève jamais et de futures expériences seront également formatrices.